

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 18

1^{er} SEPTEMBRE 1886

AVIS : Les séances spirites du vendredi, seront reprises à notre salle, 5, rue des Petits-Champs, le 1^{er} octobre prochain ; la séance commencera à 8 heures 1/2 très précises et sera terminée à 10 heures 1/2.

Les séances de magnétisme ne seront reprises qu'après décision de notre Société.

Nous avons réimprimé la 3^e édition de *Choses de l'autre monde*, l'ouvrage si remarquable de M. Eugène Nus, 3 fr. 50.

LA FIN DE L'ANCIEN MONDE

Par l'Abbé ROCCA

Voilà un livre qui fait penser, et dans lequel respire un amour profond de l'humanité. Celui qui l'a écrit est un prêtre qui a dû voir bien des misères et sonder bien des turpitudes morales. Les symptômes de décomposition sociale ne l'ont pas rebuté ; il n'a pas détourné les yeux des plaies repoussantes de notre vieille société gangrenée ; il a pris hardiment le scalpel, a taillé dans le vif ces chairs corrompues qu'il a repoussées au loin, et, découvrant les fibres saines, il nous a montré qu'il y a encore là de la vitalité, et qu'il n'est pas impossible de régénérer le corps social.

Quel est le moyen de guérir ce malade qui, selon l'expression de l'Evangile, « sent déjà mauvais » ? C'est de faire une application sincère et loyale du Christianisme scientifique, en tirant de la doctrine de Jésus tout ce qu'elle peut donner dans l'ordre économique et social. C'est d'établir le *royaume de Dieu* sur la terre en y instituant le règne scientifique de la *Vérité*, de la *Justice* et de l'*Economie* sociales. L'auteur nous annonce qu'il développera cette thèse dans la seconde

partie de son ouvrage intitulée : « Les nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre. »

Dans la première partie, celle que nous avons à analyser, il nous fait un sombre tableau de la décrépitude sociale où nous ont amenés les manœuvres de l'obscurantisme clérical, et les excès du despotisme césarien. Ecoutez les accents indignés de ce cœur qui saigne à la vue des tortures de ses frères, et qui voudrait pourtant les empêcher de blasphémer contre Dieu dont l'école ultramontaine a défigurés comme à plaisir les sublimes enseignements : « Si Dieu est mort pour tant de pauvres gens, qui l'a tué ? Si le Christ est maudit, qui l'a fait exécration ? Si l'Evangile est outragé, qui l'a rendu odieux ? Si le règne du père est abhorré, qui l'a fait haïssable ?

« Malédiction sur nous ! ou plutôt sur notre ignorance ! Mes pauvres frères de la *rouge*, croyez-en un prêtre qui est bien revenu de la *noire* et qui donnerait volontiers son sang pour la *rouge* et pour la *noire*, non moins que pour la *blanche* et la *tricolore* !

« Je connais vos souffrances et je connais vos revendications : vos douleurs sont horribles, c'est vrai ; vos griefs sont fondés, vos revendications sont justes. Vous grillez dans l'enfer !...

« Vous y êtes, oui, vous y êtes ! Mais pensez-y ; dans ce même enfer, Jésus-Christ est descendu pour vous en tirer ! »

Ah ! si tous les prêtres, et surtout les évêques, étaient animés des mêmes sentiments, comme la question sociale, si redoutable qu'elle nous paraisse, trouverait vite une solution satisfaisante pour tous !

L'auteur en recherchant dans le passé les causes de ce déplorable état de choses, nous conduit à travers les sombres périodes du moyen âge où la force brutale mise au service de l'avidité insatiable des grands du monde, prêtres et rois, a plongé le peuple dans cet abîme de la misère et des tortures physiques et morales de toute nature où il ne lui était même pas permis d'espérer : Véritable enfer du Dante portant à son frontispice l'inscription désolante : « Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate. » Il nous montre le sacerdoce et l'empire se livrant bataille sur le cadavre des populations immolées par milliers ; et comme couronnement de cet édifice sanglant élevé à l'orgueil humain, Hildebrand accaparant dans sa personne la triple autorité spirituelle, scientifique et temporelle, unissant dans un monstrueux accouplement les prérogatives sacrées de représentant de Dieu, et la tyrannie odieuse de César, se faisant en même temps le maître des corps et le dominateur des consciences.

De nos jours, la force a fait place à la ruse ; les continuateurs de César n'ont pas désarmé, mais ils ont changé de tactique ; ils se sont aperçus que le peuple est fort parce qu'il commence à ouvrir les yeux, et qu'il est le nombre ; ils savent que lorsqu'il le voudra, il les balayera comme la tourmente emporte le léger fétu de paille. Ils ne se posent plus

en maîtres tout puissants : les lions sont devenus renards. Ils flattent le monstre pour l'apaiser et endormir ses défiances ; ils encensent le suffrage universel, tout en s'efforçant de le confisquer à leur bénéfice. Dans leurs mains la clé des coffres-forts a remplacé l'épée. Plus adroits que leurs devanciers ils laissent tout juste au peuple assez de nourriture pour qu'il ait la force de travailler pour eux et de remplir leurs caisses. Mais ne croyez pas que c'est par amour pour lui qu'ils le laissent vivre ! Oh ! non ; ils préparent dans l'ombre leurs machinations ; et si ses revendications deviennent trop pressantes, si elles mettent en danger ce qu'ils appellent leurs *droits acquis*, ils sauront bien organiser quelque bonne tuerie comme celle de 1870, pour soutirer ce trop plein de force à la *bête populaire*.

Voilà, nous dit l'abbé Rocca, comment les plagiaires de César pratiquent les maximes de la sainte fraternité dont ils inscrivent pompeusement le nom sur leurs drapeaux et au frontispice de leurs monuments. Mais il faut que cette orgie finisse ; la coupe est pleine, elle va déborder. Les classes dirigeantes peuvent encore *peut-être* conjurer la catastrophe finale : mais il n'est que temps. Le Christ est là qui frappe à la porte ayant les mains pleines du remède tout puissant : *la vérité et la justice*. Qu'ils écoutent sa voix, les conducteurs des peuples, et qu'ils fassent passer sa doctrine dans la pratique des institutions sociales. Qu'ils fassent pour les autres ce qu'ils voudraient qu'on fit pour eux-mêmes ; que le premier d'entre eux soit le serviteur de ses frères. Qu'ils prennent l'Évangile, qu'ils le lisent et en méditent les enseignements : ils y verront que la charité, l'union et la solidarité sont les conditions indispensables pour faire arriver le royaume de Dieu sur la terre ; ils apprendront que les puissants seront abaissés et les humbles relevés ; que Dieu rejettera ceux qui auront refusé de visiter, nourrir et consoler les malheureux, et d'élever jusqu'à eux ceux qui croupissent dans les bas-fonds de la misère et de l'ignorance.

Le cadre de ce travail ne nous permet pas de nous étendre plus longtemps sur les charitables avertissements que l'auteur dans son amour de l'humanité *entière* donne dans ses pages entraînantes aux puissants du jour. Il s'efforce par ses pressantes objurgations de les mettre en garde contre le danger formidable qui menace la société entière. Sauront-ils comprendre et mettre en pratique ses sages et fraternels avis ! Nous le désirons de tout notre cœur sans oser l'espérer ; et malheureusement l'histoire est là pour nous montrer que bien rarement les heureux du jour, aveuglés par leur égoïsme, ont su donner à temps satisfaction aux justes revendications des classes déshéritées. Prions Dieu pour que la taie morale qui obscurcit leur vue tombe enfin de leurs yeux, et leur laisse voir l'abîme vers lequel ils se précipitent dans leur course inconsciente.

Nous nous permettrons en terminant de soumettre deux observations au savant auteur de la *fin de l'ancien monde*. Dans son chapitre 3 il paraît croire à l'existence de l'âge d'or, et il se fait l'écho des traditions bouddhiques du Paradesa d'après lesquelles il aurait existé dans les temps primitifs de la planète une civilisation scientifique ou intuitive, expression d'un ordre social parfait fondé sur la vérité et la justice. Si les savants investigateurs des sanctuaires de l'Inde, de l'Égypte et de la Chaldée parviennent à découvrir les documents pouvant justifier de l'existence réelle de cette civilisation primitive, nous serons le premier à nous incliner devant leur autorité. Mais jusque-là on ne trouvera pas mauvais que nous fassions nos réserves sur la vérité de semblables traditions. Et voici les motifs de notre doute. Nous considérons la terre, et en cela nous croyons être d'accord avec l'abbé Roca, nous considérons la terre avec son humanité comme un organisme vivant évoluant de la confusion et du chaos vers un état toujours plus parfait. Nous admettrions volontiers l'existence de cette civilisation fondée sur la science, la vérité et la justice, si dans les temps historiques nous en pouvions découvrir une semblable. Mais hélas ! si haut que nous remontions, même sous les rois d'Égypte dont la puissance matérielle était si fortement organisée, nous ne constatons que le règne de la force et des instincts brutaux. Pourquoi l'humanité aurait-elle ainsi rétrogradé ? — On m'objectera peut-être le moyen-âge et la civilisation romaine s'abîmant sous l'invasion des barbares. Mais, moralement le moyen-âge ne valait-il pas mieux avec les aspirations humanitaires qu'il puisa dans les enseignements de l'évangile que le monde romain avec sa pourriture matérialiste et son égoïsme monstrueux ? Il y a là un mystère difficilement explicable en dehors des données spirites ; s'il est vrai que les premiers hommes aient connu cette perfection sociale, c'est qu'ils venaient d'un monde plus avancé d'où ils rapportaient intuitivement les données des institutions progressives qu'ils fondèrent dans leur nouvelle résidence. Allan Kardec que l'abbé Roca semble oublier dans la nomenclature des génies qui ont honoré l'humanité, nous a donné peut-être la véritable solution en nous montrant que la race adamique présentait tous les caractères d'une race proscrire, et en nous enseignant qu'elle avait été reléguée d'une planète meilleure sur notre terre pour y porter au milieu de populations encore arriérées les éléments du progrès intellectuel et moral ; et c'est au passage de cette colonie d'esprits sur notre globe qu'il faudrait attribuer la fondation de ces institutions dont les collèges des prêtres universitaires de l'Orient nous ont gardé le souvenir.

Une dernière remarque à l'abbé Roca : celle-ci s'adresse plutôt au prêtre qu'à l'auteur. Il nous dit dans son avant-propos « qu'il est en même temps fils et prêtre d'une église dont il partage le symbole et ne

rejette pas la discipline ». Fidèle à ces principes dans tout le cours de l'ouvrage, il témoigne le plus profond respect pour l'institution de la papauté en tant que représentante et conservatrice des doctrines évangéliques. C'est à ce titre qu'il voudrait confier au pape la direction du mouvement régénérateur qu'il appelle de tous ses vœux.

Eh bien ! nous nous permettons de lui adresser humblement cet avis : « prenez-y garde, et réfléchissez bien ! Voyez quel usage les pontifes romains ont fait jusqu'à ce jour du flambeau que la chrétienté avait mis en leurs mains pour éclairer le monde ! Ensuite, la charge est bien lourde pour un seul homme, vous le reconnaissez vous-même puisque vous dites à la fin de l'ouvrage en parlant des auteurs que vous avez cités (page 413) : » Je crois au parfait désintéressement de ces grands cœurs, et j'ai confiance dans leurs lumières. Néanmoins, je ne jure par aucun d'eux ; je ne jure que par le Christ. Je dirai plus, sans crainte de les blesser : s'il dépendait de moi de leur mettre en main les destinées de la chrétienté, je ne le ferais pas ; je redouterais pour eux cette charge, autant qu'ils la redouteraient eux-mêmes. » N'est-ce pas là la condamnation formelle de cette confiance que dans votre simplicité de prêtre soumis vous accordez au pape ? Croyez-en les conseils d'un ami sincère des malheureux et des déshérités : émancipez le peuple par l'instruction ; enseignez-lui les grandes leçons de fraternité et de justice, et laissez-lui le soin de choisir lui-même les ministres de sa régénération : en lui est l'esprit et la parole de Dieu. *vox populi, vox Dei* ; et laissez le pape seul ; la date de son divorce avec César est encore trop récente, et il pourrait se trouver un homme couronné de la tiare pour renouer les anciens pactes ténébreux : le peuple marchera droit quand vous aurez fait son éducation, et il sera circonspect parce qu'il se sentira responsable. »

CÉPHAS.

MATÉRIALISATION ET TRANSMUTATION

Je vois par l'article de M. A. Vincent qu'on n'est pas d'accord pour expliquer les matérialisations des esprits et surtout la manière dont ils font certains apports ; examinons cette question : La transmutation d'un corps simple en un autre est reconnue impossible en chimie. Mais les êtres organisés en se constituant, paraissent le pouvoir dans la limite de leur individualité, ce qui est dû à leur principe de vie qui leur donne la faculté de s'assimiler tout ce qui leur convient, et même de créer, à l'aide de la transmutation, certains corps nécessaires à leur organisme, lorsqu'ils manquent dans le milieu où ils vivent. Ainsi des

graines semées dans des terres et des engrais dépourvus de fer et arrosées avec de l'eau distillée ont produit des plantes qui contenaient du fer. Les céréales récoltées dans les terrains granitiques, où il n'y a pas trace de phosphore et de chaux, contiennent une certaine quantité de phosphate de chaux. Les deux tiers de l'ossature de l'homme et des mammifères sont formés de carbonate et surtout de phosphate de chaux; ces deux sels paraissent provenir bien plus d'une production vitale que de leur nourriture, car dans les terrains granitiques très étendus dans certains pays, les hommes et tous les vertébrés y sont aussi bien constitués qu'ailleurs.

La transmutation opérée sur leur nourriture et l'air atmosphérique a pu seule leur fournir le phosphore et le calcaire nécessaires, puisque ces terrains et leurs eaux n'en contiennent pas trace; mais cette transmutation ne paraît pouvoir s'effectuer que dans certaines conditions de lumière et de salubrité. Les gens et surtout les enfants qui vivent dans des milieux humides et sombres deviennent rachitiques, les poules bien nourries y pondent des œufs bons à manger, mais dont la coquille est très mince, le calcaire leur manque. Il est probable qu'il en est à peu près de même dans l'état chlorotique où l'estomac débilité ne peut plus produire la quantité de fer nécessaire au sang. Dans les mers tropicales les polypiers, madrépores bâtissent à fleur d'eau d'immenses bancs calcaires composés de 97, 5 0/0 de carbonate de chaux et 2, 5 0/0 d'autres sels, quoique l'eau de mer ne contienne point de phosphate de chaux et seulement deux cent millièmes de carbonate de chaux, vu l'insolubilité de ces deux sels qui les fait précipiter au fond des mers. En conséquence, où les poissons prennent-ils le phosphate de chaux nécessaire à leur ossature, les myriades d'animacules phosphorescents leur phosphore, et les polypiers leurs masses calcaires à fleur d'eau? évidemment tous les transmutent. Nous n'en finirions pas si nous citions tous les faits manifestes de transmutation produits par la terre, la mer et les êtres organisés.

Ainsi tout être organisé qui se trouve dans le milieu qui lui convient peut produire par la transmutation certains corps nécessaires à son organisme.

Les esprits ne peuvent pour ainsi dire pas se manifester sans le concours d'un médium; et dans les effets de matérialisation, qui exigent une plus grande absorption de fluide, le médium est endormi. L'esprit matérialisé paraît avoir une grande puissance d'action sur la matière; car il aurait le pouvoir de transmuter rapidement certaines substances prises dans le milieu où il se trouve, probablement en dehors de la personne du médium; c'est ce qu'ont paru faire en Angleterre certains esprits matérialisés qui ont produit, dit-on, des bijoux et des objets divers, lesquels se sont ensuite évaporés; il serait bon de savoir si la

densité de tous ces objets matérialisés était bien la même qu'à l'état naturel. Quant aux esprits matérialisés, ils ont un extérieur résistant et tangible, mais ils ne peuvent pas avoir la densité et la consistance des incarnés. Tout porte à croire qu'ils ont tiré du médium endormi la substance nécessaire pour donner à leur périsprit une certaine consistance qui lui donne l'apparence d'un corps humain. Quant aux objets matériels fabriqués par les esprits, on ne peut expliquer ce phénomène que par une puissante faculté de transmuter l'air atmosphérique ou tout autre substance, en métal ou en tout autre objet. L'esprit incarné, emprisonné dans un corps ne peut pas réagir au dehors ; les facultés de transmutation et d'assimilation de matière sont restreintes à ce corps. Quant aux esprits ils paraissent avoir plus ou moins la faculté de communiquer avec les mortels, et dans quelques cas rares celle de matérialiser, de dématérialiser ou de transmuter les corps ; ces deux facultés semblent être à l'état latent chez les esprits ; la première ne peut se manifester qu'à l'aide d'un médium ordinaire et la deuxième qu'au moyen d'un médium endormi ou entransé (je crois que c'est le mot). Ainsi les effets de matérialisation et de transmutation des corps produits par les esprits, ne peuvent s'expliquer que par une puissance d'action sur la matière que les incarnés n'ont pas. La plupart des ouvrages spirites disent que les esprits sont occupés dans l'univers à agir sur la matière, pourquoi n'agiraient-ils pas ainsi dans notre monde avec l'aide de médiums ? Les bons esprits interrogés sur ce sujet fourniraient peut-être quelque utile renseignement sur cette question.

AMY.

D. DUNGLAS HOME

CHEZ M^{me} OLYMPE AUDOUARD : Daniel Dunglas Home eut son heure de célébrité. Il jouit en France, vers 1865, de la faveur d'un grand premier rôle qui se révèle brusquement au public parisien.

Quelque idée qu'on ait d'ailleurs sur la valeur du spiritisme, il n'en faut pas moins reconnaître l'étrangeté de l'homme.

Les apparitions qu'il provoqua, les conversations qu'il tint avec les esprits, toute l'étonnante fantasmagorie dont il fut l'auteur trouvèrent un éclatant succès de curiosité non seulement en Amérique, où il était né, mais dans toute l'Europe.

M^{me} Olympe Audouard, qui est devenue une spirite convaincue et a publié sur cette science des volumes qui font foi, a longuement connu Dunglas Home. Nous nous sommes donc adressé à elle pour esquisser d'un crayon rapide la silhouette de Home et rapporter quelques-unes des anecdotes qui lui conquièrent sa célébrité.

C'est dans une jolie maisonnette de Maisons-Laffitte, située en plein parc, que Mme Audouard nous reçoit. Dès les premiers mots lui exposant le but de notre visite, elle se met avec une entière bonne grâce à notre disposition.

— J'ai connu Daniel, nous dit-elle.

En Russie, son succès fut très vif.

Une nuit, Home voit entrer chez lui un des aides de camp de l'empereur.

— Le czar, dit celui-ci, tient absolument à vous voir et à assister à une séance que vous lui donnerez.

Home, notez bien, avait une peur horrible de l'esprit. Dès qu'il entra en communication avec lui, il sentait des sueurs froides, un tremblement général, et il se refusait toujours à donner une séance. Mais ici l'ordre était formel ; il obéit.

Il se lève et se rend au palais. Là il trouve l'empereur Alexandre II, le grand-duc Constantin et un troisième personnage. On passe dans une autre pièce, dont on ferme toutes les portes. Puis on s'assoit.

Près du czar était une chaise inoccupée.

Au bout de quelques minutes, on vit dans l'obscurité se détacher une forme lumineuse. Chacun perçut l'apparition d'un corps et, une seconde après, Alexandre disait à voix haute, en désignant la chaise où il n'y avait personne auparavant et qui subitement, à l'appel de Home, venait d'être occupée :

— Voici l'empereur Nicolas !

Et en effet l'empereur Nicolas était là, dans son costume de cour, disant :

— Vous m'avez appelé, je suis venu.

Puis, il donnait quelques conseils au czar, répondait à ses interrogations, et les assistants le voyaient disparaître, — fantôme qui s'évanouit dans l'obscurité, — sans que personne pût dire d'où provenait l'apparition et comment elle s'était enfuie. Quand on fit de nouveau de la lumière dans la salle, on aperçut Home tout pâle, claquant des dents et grelottant.

— Et, ajoutait le personnage qui me racontait cette histoire, je vous jure que nous ressentîmes tous une singulière émotion.

Home, qui fit de nombreuses expériences aux Tuileries, ne voulait jamais que l'impératrice y assistât. Il dérogea cependant une fois à son habitude.

Devant un certain nombre de personnes, il demanda à l'impératrice ce qu'elle désirait.

— Je veux, dit-elle, que l'esprit m'apporte le troisième volume qui est sur la troisième planche de mon étagère.

Sur un ordre de Home, l'esprit prenait le livre, qui venait de lui-même se poser sur les genoux de l'impératrice.

A propos de Napoléon III, qui était très spirite, le général Toulon-geon, aide de camp de l'empereur et un de mes bons amis, m'a raconté le fait suivant :

Un soir, l'empereur avait convié Home à donner une séance devant dix-sept personnes. On éteint les lampes ; Home appelle l'esprit. Et que voit-on ? Un avant-bras qui se meut dans l'obscurité, puis une main. La main saisit un crayon et, pendant quelques minutes qui semblèrent un siècle aux assistants, on entendit le crayon courir sur le papier. Ce qu'il y avait de saisissant, c'était cette seule main — blanche dans le noir, — traçant des mots pareils au *Mané, Thécel, Pharès*, que vit apparaître Balthazar. Puis, sur un ordre de Home, tout s'évanouissait.

Vous savez que Home connut la mort de Delaage par un esprit qui la lui annonça au moment même où ce Delaage rendait le dernier soupir.

Eh bien ! ce fait d'être en relation avec une personne morte se présente (comme cela arrive d'ailleurs pour tous les spirites) quand sa première femme mourut.

Celle-ci, qui était une princesse russe, très bon médium, lui annonça le jour et l'heure fixe où elle mourrait, — mais elle lui annonça qu'elle reviendrait.

Aussi eut-il de fréquentes apparitions, pendant lesquelles sa première femme venait le visiter. Quand il se remaria une seconde fois, il ne le fit, affirmait-il, que sur le conseil de sa première épouse.

— Toutes ces choses-là, conclut Mme Audouard, ces apparitions surnaturelles, ces voix qui vous dictent des pages entières de texte, tout cela fera peut-être rire vos lecteurs. Il n'en est pas moins vrai que beaucoup d'hommes intelligents, des savants, des littérateurs, des professeurs, même des prêtres y croient. En Amérique, il y a beaucoup de spirites, ainsi qu'en Angleterre. Chez nous, le spiritisme a compté parmi ses adeptes des gens comme les deux Dumas, Théophile Gautier, Sardou, etc.

En Amérique, Edison affirme que toutes ses découvertes lui ont été dictées par les esprits.

Quant à moi, j'ai fait comme beaucoup de personnes, je me suis d'abord moquée du spiritisme ; mais, à la suite de certains faits, — trop réels pour n'y pas croire, quoique spirituels, — je suis devenue une spirite convaincue.

(*Voltaire* du 21 juin 1886).

MAURICE FRANÇAIS.

JUGEMENT PAR LA GRAPHOLOGIE

La Graphologie est la photographie de l'âme. Voyez donc quelle puissance gouvernementale ! Pouvoir juger les hommes à distance !

ALEXANDRE DUMAS fils,

Lecteurs, qu'est-ce que la graphologie, dites-vous ? La graphologie est une science nouvelle, qui détermine le caractère des personnes d'après leur écriture...

Science nouvelle, ne vous effrayez pas, qui n'a rien d'aride, et n'est point professée par un homme à lunettes vertes. Nous connaissons des dames du meilleur monde qui font de la Graphologie, soit pour se distraire, soit pour apprendre à connaître leur entourage.

Si le fond est sérieux, le trait qu'elle décoche amuse souvent : M. X... Mme... ont telle qualité, tel défaut, mais oui, c'est vrai ! Je ne suis plus étonné si M. X... court les expositions de peinture, il a le sentiment de l'art ; si Mme... pleure facilement, elle est si sensitive.

Nos défauts se voient donc dans l'écriture ? Mais vous êtes d'une indiscretion... monsieur. Rassurez-vous, mesdames, un défaut n'est que l'exagération d'une qualité, or l'exagération n'existant pas chez vous, il reste démontré que vous êtes à la tête d'une qualité de plus.

A tout seigneur, tout honneur !

Parlons de l'auteur de la découverte graphologique : Jean-Hippolyte Michon, qui nous a légué une science impérissable.

C'est en 1871 qu'il commença ses conférences sur la Graphologie, il est mort 8 mai 1881. Ses disciples continuent son œuvre. O l'excellent homme ! il suffisait de le voir, de l'entendre pour l'aimer. Laissons de côté sa biographie, qui ne saurait entrer dans le corps d'un article. Shakespeare, Lavater, Goeth, Georges Sand, et d'autres encore, avaient pressenti l'effluve magnétique du cerveau, en communication directe avec le cœur. De nos jours, l'abbé Flandrin avait légué à J. H. Michon, oralement, quelques signes, mais il n'a jamais rien écrit. Ce fut une révélation pour ce dernier qui travailla pendant trente ans à la recherche scientifique et à l'application de cette belle science qui devait illustrer son nom.

Les experts jurés du testament de Mme veuve Bonniol ne se souviennent que trop de leur déconcertement devant J. H. Michon, démolissant pièce à pièce leur expertise sur le testament reconnu authentique par eux, et déclaré l'œuvre d'un faussaire par le fondateur de la Graphologie, devant le tribunal de Montpellier. Il s'agissait d'un héri-

tage de 1,400,000 francs dont la famille se trouvait dépouillée à l'aide de ce faux testament.

« La vieille dame était âgée de plus de 60 ans; c'était une avare de première force, se faisant nourrir, dans son village, pour quelques centimes par jour, par une pauvre femme; elle était dure, anguleuse, vulgaire, soupçonneuse, entêtée. Son écriture authentique disait tout cela, et répondait comme une photographie à l'idée que tout le monde avait d'elle dans la petite localité où s'était accumulée, sou par sou, sa fortune. Le testament disait tout le contraire, répondait à un cerveau léger, prodigue, sans prudence, négation absolue de l'écriture de la dame. »

Quelle déconfiture pour MM. les experts ! Lorsqu'en dépit de la plaidoirie de l'avocat-député de l'Appel au Peuple : M. Jolibois, « daubant l'innocente Graphologie, s'oubliant à des personnalités stupides contre J. H. Michon, rectifiées aussitôt par le président, la cour débère et maintient le premier jugement » qui donne gain de cause à la Graphologie.

La mort de cet homme de génie fut profondément ressentie par ses disciples, elle arriva trop tôt, et pour la science et pour son triomphe. Son œuvre reste néanmoins.

Il est des heures dans le monde... la trompette miroitante de la renommée est comme la flamme de l'inspiration, insaisissable; il faut un incident fortuit pour la faire vibrer au tympan souvent capricieux de la popularité. Cette heure viendra pour l'homme disparu, et pour la science qu'il a fondée.

Choisissons aujourd'hui l'éminente cantatrice Mme Miolan-Carvalho pour la juger d'après son écriture.

Disons tout d'abord : « Les écritures n'ont pas de sexe ». Tant pis pour vous, messieurs, nous venons démolir l'échafaudage de votre argumentation : Il y a des femmes viriles et des hommes féminins.

Mme Miolan a une forte organisation, éclairée par un jugement limpide. Dans sa force volontaire se trouve de la fermeté, de la ténacité et de l'énergie. D'autres natures moins douées arrivent. Le graphologiste sait que les tenaces ne se rebutent pas, qu'ils s'attachent perpétuellement à l'idée première, au plan préconçu, au désir qui les entraîne vers le but qu'ils veulent réaliser. Son écriture est empreinte de noblesse et d'élévation.

Mme Miolan est incapable d'entrer dans les lignes tortueuses de l'intrigue et de la ruse, aucune diplomatie, type d'écriture devenu aujourd'hui de plus en plus rare dans notre siècle affairé et de finasserie.

Nous avons fait le même éloge à « Louis Blanc ». — Les écritures de « Henriette Marie de France, fille de Henri IV, Richelieu, Molière, « Fénélon, Louis XIV, Mme de Maintenon, Bossuet, la comtesse de

—
« Lafayette, la duchesse de Chevreuse, Mme de Warens » ont été des modèles en ce genre, Mme Miolan a le goût de vie aristocratique et brillante, du confortable et du luxe.

Cette écriture est l'antipode des mesquineries.

Aucune coquetterie, la divine « Marguerite » signe royalement.

Grande clarté dans l'esprit, toujours très lucide, malgré sa forte imagination. — Beaucoup de cœur. — Générosité. — Grande vivacité, ardeur, entrain, ambition. — Pas de despotisme, mais une moyenne d'autorité. Ouverture d'âme, grande franchise, qui a pour équilibre la prudence, on réfléchit, et il y a par instant, cette finesse acquise par l'expérience, qui dit : Prenons garde ! C'est un cerveau logicien, déductif, qui tend à la réalisation positive et pratique. Il n'y a qu'une petite fenêtre entr'ouverte à l'idéal. — Nature rayonnante, s'oubliant elle-même pour penser aux autres. C'est un beau et noble caractère.

VICTOR MOUSSY

Note de la rédaction : M. le docteur Héricourt et surtout M. Marion prétendent que la graphologie n'est pas en possession d'une méthode rigoureuse et de résultats indiscutables, mais qu'elle mérite l'attention des esprits sérieux.

Chacun de nous serait plus ou moins graphologue sans le savoir : on distingue facilement, à leur écriture, un lettré d'un ignorant, un homme d'une femme. Les règles qui doivent diriger ces divinations, leur assurer une sorte d'infailibilité jusque dans les détails, les raisons psychologiques ou physiologiques qui les justifient, voilà ce qui proprement forme le domaine de la nouvelle science. M. Boudinier, évêque d'Amiens, l'abbé Flandrin ancien aumônier de l'Ecole normale s'y adonnèrent. L'abbé Michon la baptisa, la perfectionna, la produisit dans de nombreux ouvrages. Le clergé la tient en suspicion, et cependant la confession a de tout temps aiguë la finesse de l'observation psychologique, l'aptitude à discerner dans les gestes, les mouvements imperceptibles des yeux ou du visage, les impressions les plus secrètes du dedans. Aujourd'hui la graphologie pleinement laïcisée a des adeptes convaincus, en Russie, en Suisse, en Allemagne. A Genève, M. Crépieux-Jamin, lui consacre un volume de près de 300 pages, qui vaut la peine d'être lu. M. Schwiedland, de Vienne, et M. Langenbruch, son élève, seraient, à l'heure qu'il est, les graphologues les plus justement renommés.

On a des raisons de croire que tout sentiment, toute pensée, commencent dans le cerveau un mouvement qui se propage par les nerfs jusqu'aux muscles, malgré l'illusion où nous sommes que nous restons immobiles, que tout se passe au dedans.

D'une manière générale, l'énergie du mouvement se manifestera par

des traits épais et nets ; sa mollesse, par des lignes indécises et grêles ; des lettres inachevées, des traits jetés au delà des mots, indiquent des mouvements rapides et saccadés. Les lignes ascendantes ou descendantes, droites ou tortueuses, les traits carrément terminés ou ramenés en forme de crochet ou de boucle, les courbes gracieuses, les dessins vulgaires, la surcharge de traits, les jambages allongés, les lettres soudées ensemble, isolées les unes des autres trahiront des mouvements divers, l'expression graphique des dispositions psychologiques correspondantes.

Les graphologues sont unanimes à reconnaître que les caractères mous ne barrent pas leurs *T* ; les caractères sans consistance se contentent d'un trait à peine perceptible ; ceux dont la volonté éclate brusquement et s'épuise vite, « font des barres en forme de stylet, épaisses au début et terminées en pointe ; les indécis ne conduisent pas leurs barres au delà du trait vertical, tandis que les opiniâtres, dont la volonté croît à mesure, font des barres en massue, terminées par un renflement. Les autoritaires, les despotes, jettent leurs barres au-dessus de l'extrémité du trait vertical du *T*. »

Une écriture dont les lignes tendent à monter est celle des gens d'une vitalité débordante ; des lignes tombantes marquent la tristesse et la dépression ; des jambages redressés, trahissent une sensibilité difficile à émouvoir, les lettres inclinées à l'excès révèlent la sensibilité délicate de la femme. Le crochet par lequel certaines gens terminent leurs lettres, (surtout l'*M* majuscule) est le plus sûr indice de l'égoïsme ; la main qui boucle les *F* et les *T*, au lieu de les barrer, obéit à une volonté tenace et obstinée qui semble ne pouvoir se résoudre à quitter le terrain ; les courbes gracieuses des lettres, surtout des majuscules, trahissent l'élégance naturelle des manières, etc.

Le paraphe compliqué, prétentieux, est d'un sot qui veut attirer votre attention sur sa personne ; l'homme de goût se contente de signer ; à l'examen de l'écriture, la susceptibilité apparaît comme une combinaison de l'orgueil et d'une grande sensibilité ; la vanité, comme un mélange de vulgarité et d'orgueil ; la cruauté, comme l'association d'une intelligence très médiocre, d'une sensibilité nulle et d'une volonté énergique. L'emportement n'exclut pas la douceur quand elle est unie à une volonté autoritaire et à une imagination vive. Si cette science fait son chemin, que de gens vont se surveiller ! et soigner la barre du *T* ! éviter le crochet de l'égoïsme, et le paraphe brevet de mauvaise éducation !

QUELQUES MOTS ENCORE A LA SOCIÉTÉ ATMIQUE

La *Société Atmique* a fait attendre aux lecteurs sa réponse à mon dernier article, (1) mais enfin elle a donné cette réponse, qui est, dit-elle, un *résumé* et une *fin*. La polémique se trouvant terminée, mes honorables contradicteurs n'auront pas à refaire leur travail une quatrième fois. Qu'ils me permettent cependant de présenter, à mon tour, un autre résumé. Je le ferai aussi court que possible.

* *

J'ai reproché à la *Société Atmique* de ne prendre dans le livre de W. Crookes et ailleurs, que les faits les moins importants d'apparitions et de se servir seulement de ces faits pour établir sa théorie. Elle répond que *mille faits négatifs ne sauraient infirmer un fait positif*, et, à l'appui de sa prétention, elle raconte, une fois de plus, l'histoire du bracelet de M^{me} de la Pagerie. Elle conclut : « Voilà des faits « positifs qui s'ajoutent aux faits similaires, non moins positifs, de « l'apparition de la main, des fleurs, et d'autres objets constatés par le « savant M. W. Crookes, en Angleterre. »

* *

Je ne m'explique pas, je l'avoue — si ces faits sont *positifs*, relativement à la théorie présentée par mes adversaires, et *négatifs*, par conséquent, comme preuves de la réalité des apparitions — je ne m'explique pas pourquoi la *Société Atmique* semble dédaigner d'autres phénomènes plus importants et plus intéressants ? Ils sont pourtant de même nature. Pourquoi les délaisse-t-on ? Est-ce parce qu'ils seraient plus concluants que les premiers en faveur de notre théorie ? Je suis tenté de croire que la *Société Atmique* a cette pensée, c'est pourquoi je vais me permettre de citer encore quelques lignes empruntées à l'ouvrage de William Crookes :

« ... Elevant la lampe, dit-il, je regardai autour de moi et je vis « Katie (*l'Esprit*) qui se tenait debout auprès de Mlle Cook (*le Médium*) et derrière elle. Elle était vêtue d'une draperie blanche et « flottante, comme nous l'avions déjà vue pendant la séance. Tenant « une des mains de Mlle Cook dans la mienne, et m'agenouillant encore, « j'élevai et j'abaissai la lampe, tant pour éclairer la figure entière de « Katie que pour pleinement me convaincre que je voyais bien réellement la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques « minutes auparavant et non pas le fantôme d'un cerveau malade.

(1) Voy. *Revue Spirite* du 13 juillet dernier.

« Elle ne parla pas, mais elle remua la tête en signe de reconnaissance. Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement Mlle Cook accroupie devant moi, pour m'assurer que la main que je tenais était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute qu'elle était bien là, devant moi. A la fin Mlle Cook fit un léger mouvement et aussitôt Katie me fit signe de m'en aller. Je me retirai dans une autre partie du cabinet et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai pas la chambre jusqu'à ce que Mlle Cook se fût éveillée et que deux des assistants eussent pénétré avec de la lumière. »

Eh bien ! d'après le raisonnement de la *Société Atmique*, ce phénomène serait un fait négatif. M. Crookes, malgré toutes ses précautions, malgré la froideur de son jugement et le calme de son esprit, aurait été hypnotisé par une *cause efficiente* inconnue et il n'y aurait pas eu la moindre *solidification* de l'Esprit. Katie King aurait été l'œuvre d'une *cause efficiente* que l'on ne nomme pas.

* * *

De nombreux spirites, en raison du caractère tout particulier de l'apparition — dans le cas que je viens de rappeler et dans bien d'autres (1) — ont pensé, et pensent encore, qu'il y a là un phénomène *spirite* d'une importance considérable, régi par des lois inconnues de la science. C'est avec cette pensée que j'ai écrit ce qui suit : (2)

« Vous ne pouvez pas établir une comparaison sérieuse entre les opérations chimiques *faites par des incarnés avec des éléments matériels qu'ils connaissent* et les opérations *faites par des êtres fluidiques, d'une constitution spéciale dont les corps aussi bien que les intelligences vous échappent*. Et s'il arrive que ces êtres se *solidifient* au point qu'il soit possible de les photographier, vous ne pouvez pas non plus établir une comparaison exacte entre ce fait et n'importe quel autre fait photographique. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un monde à part, régi par des lois que nous ne connaissons pas. »

J'ajoute ceci : Expliquez-vous le phénomène de l'*apport* ? Non. Vous reconnaissez cependant sa réalité, puisque vous parlez de ce phénomène dans un de vos articles « ... Si, comme on le dit — déclarez-vous — ces mêmes cheveux sont restés visibles et même tangibles après la disparition de Katie, c'est-à-dire quand l'action inconsciente du médium avait cessé, dans ce cas, il faut reconnaître que

(1) Voir notamment un extrait du *Light (Revue Spirite)* du 13 août dernier).

(2) Voy. *Revue Spirite* du 13 juillet dernier, page 469.

« cette mèche de cheveux était préexistante à l'apparition et a constitué un apport (1). » *Action inconsciente du médium, mèche de cheveux préexistante à l'apparition*,... tout cela n'est pas bien clair. Il en résulte pourtant que vous admettez la réalité de l'apport.

Pensez-vous, maintenant que des chimistes soient capables de produire avec les appareils que la science met à leur disposition, des phénomènes semblables? Non, sans doute.

Vous voyez bien, par conséquent, que nous avons affaire à un monde à part, *possédant un pouvoir spécial*, et que si, dans ce même monde, il est possible d'agir sur la matière de façon à produire le phénomène de l'apport, phénomène que vous admettez sans l'expliquer, il doit être possible aussi de produire des faits moins extraordinaires, comme celui, par exemple, de la solidification momentanée de formes fluidiques qui ne conservent *que pendant un certain laps de temps* l'apparence et la densité qu'elles ont prises. Il se produirait une explosion, dites-vous. Oui, s'il s'agissait d'expériences chimiques ordinaires. Mais je répète que nous avons affaire à des chimistes d'une autre nature que la nôtre. Il y a là des volontés, des intelligences, qui agissent — suivant nous — non pas en dehors de la matière manipulée mais dans cette matière elle-même, qu'elles pénètrent, dont elles s'imprègnent. N'est-il pas possible de supposer, et même de croire, jusqu'à preuve certaine du contraire, que les faits, dans ce cas, se passent autrement que dans certaines autres manipulations chimiques? Vous reconnaissez qu'il y a une *cause efficiente* — vous ne dites pas laquelle — qui agit comme agirait l'*opérateur* dans une expérience de *suggestion magnétique*, mais vous prétendez que cette cause est, dans le cas des apparitions spirites, *inaccessible* aux regards des assistants. C'est lui donner déjà un pouvoir particulier que n'a pas l'opérateur humain — le pouvoir de se rendre invisible! Pourquoi n'aurait-elle pas aussi la possibilité de se rendre tangible et palpable de se solidifier, en un mot, sans faire sauter tout le quartier où la scène se passe? Vous admettez, dites-vous, *pour le moment* la possibilité du fait d'une concentration subite de la matière, passant de l'état solide à l'état gazeux ou *vice versa*. Vous admettez aussi que, *dans un milieu ouvert* cette concentration ne produirait aucun trouble. En parlant ainsi vous songez, bien entendu, à des expériences faites par des vivants comme nous. Mais si vous admettez aussi qu'il existe des vivants *désincarnés*, ayant la possibilité de faire traverser les murailles à leurs corps fluidiques, qui vous prouve que ces mêmes êtres n'ont pas des qualités particulières, inconnues aujourd'hui encore de la science, qualités qui leur permettent, même *dans un milieu clos*, d'agir comme nous agirions dans un milieu

(1) Voy. *Revue Spirite* du 1^{er} mai dernier.

ouvert? Et d'ailleurs nous ne prétendons pas — je l'ai dit (1) — qu'il s'agit ici de *solidifications* ou de *matérialisations* complètes. Vous allez donc trop loin et vous dépassez le but en présentant un problème (2) duquel il semble résulter que, d'après nous, l'esprit s'emparerait du médium tout entier, de toutes ses forces vitales... Dans ce cas l'Esprit tuerait le médium. Vous allez trop loin aussi lorsque vous traitez dédaigneusement de « bavardage solennel et creux, qui dissimule le « néant des idées sous l'artifice de la parole » les objections sérieuses que vous présentent des chercheurs désireux, tout autant que vous pouvez l'être, d'arriver à la connaissance de la vérité absolue.

* *

Je termine cet article, comme le précédent, en faisant remarquer à mes honorables adversaires qu'ils ne nous disent rien encore au sujet de la *cause efficiente*. J'ajoute que s'ils se bornent à répondre qu'il *ne la connaissent pas*, leur théorie n'aura point, à mon avis, de base certaine. En attendant qu'ils se prononcent sur ce point d'une façon catégorique nous penserons — et il ne nous est pas possible de penser autrement, puisque la *Société atmique* fait appel à la *presse spirite* — qu'elle admet la présence d'un *Esprit*, c'est-à-dire de Katie King, chez M. Crookes, au moment où se produit le phénomène. Seulement, Katie — d'après la *Société atmique* — ne se rend ni visible ni tangible, parce que, *scientifiquement*, le fait n'est pas possible. Très bien! Mais alors, demanderai-je, à quoi sert le médium s'il n'est pas là pour prêter une force matérielle à l'esprit visiteur? Quel rôle joue ici Mlle Cook, si Katie ne se sert pas d'elle?

Bien que la discussion semble close, je ne puis donc m'empêcher de manifester, une fois encore, le désir d'entendre la *Société atmique*, qui étudie ces questions depuis tant d'années, nous dire quelle est, à son avis, la *force intelligente* qui produit les effets constatés?

En deux mots, toute la question est là : A quelle cause doit-on attribuer le phénomène?

ALEXANDRE VINCENT.

Note de la rédaction à M. Vincent. — C'est pour vous prouver notre impartialité absolue que nous avons cru devoir insérer votre article, mais nous devons cependant vous avertir que la *Société atmique*, en donnant sa conclusion, avait prévenu la rédaction de la *Revue* qu'en raison de la tournure que vous avez donnée à votre critique, elle ne pouvait aller plus loin.

A ce propos, la Rédaction rappelle que la *Société atmique* avait déjà

(1) Voy. *Revue Spirite*, n° du 1er juin dernier, page 374.

(2) Voy. le problème présenté par la *Société atmique* (*Revue* du 1er septembre).

dit dans la *Revue* du 1^{er} juillet 1886, page 430 « qu'elle se trouvera toujours disposée à répondre à toute personne qui s'adressera à elle en voulant bien s'en tenir à la seule méthode capable d'amener les hommes à la connaissance de la vérité, c'est à dire la méthode qui a pour base la *précision* et le *raisonnement rigoureux* ».

Selon la Société atmique, ce n'est plus suivre la méthode scientifique que d'admettre deux natures différentes de chimie, de physique, de physiologie, etc., et deux méthodes d'observer, de juger et de classer les phénomènes.

Cette discussion est close désormais.

La Rédaction.

LES PLAIES DU SPIRITISME

Le spiritisme, quoique encore à peine dans l'adolescence, a déjà ses plaies, ses infirmités qui compromettent sa santé et sa vigueur et qui semblent menacer, son avenir. J'appelle plaies du spiritisme certaines doctrines ou idées fausses que cherchent à répandre des hommes qui se disent spirites ou qui le sont réellement à part ces erreurs, ces déféctuosités qui tiennent à la faillibilité humaine. Il en résulte cela de fâcheux qu'on applique aux Spirites en général et conséquemment au spiritisme, le grand chef d'accusation : *Ab uno disce omnes*.

Il importe d'établir par des enquêtes que ces erreurs ne sont admises que par une faible minorité de spirites, que la grande majorité les rejette ou reste neutre, qu'il ne faut pas dire que le corps est malade pour un léger bobo qui s'est déclaré sur une de ses parties. Mais cette enquête il ne faut pas négliger de la provoquer et d'y procéder avec soin et avec ordre. Il faut pouvoir dire : Le reproche qu'on nous adresse ne peut s'appliquer qu'à un petit nombre d'entre nous, si quelques membres sont atteints, cela n'a que peu d'influence sur l'ensemble du corps. Nous déclinons toute solidarité avec ceux qui professent les opinions erronées. Si nous ne les repoussons pas de notre sein c'est que l'indulgence et l'esprit de fraternité sont dans nos principes.

— *Transformisme ou darwinisme*. Examinons chaque plaie séparément : d'abord le transformisme ou darwinisme.

Je crois que si l'on pouvait compter les spirites qui acceptent cette fausse doctrine, le nombre en serait fort restreint ; cependant si Allan Kardec devait en faire partie, l'estime à laquelle nous prétendons avoir droit parmi les hommes éclairés, serait gravement compromise. Il n'y a pas un seul spirite qui ne considère Allan Kardec comme un homme d'une grande valeur par la supériorité de son intelligence, par ses qualités éminentes comme homme de science et de méthode, par sa pers-

picacité, par sa conscience scrupuleuse, par la rectitude de son jugement.

S'il était établi qu'Allan Kardec était transformiste, tout cet échafaudage s'écroulerait et entraînerait dans sa chute la masse des spirites liés au maître par leur admiration pour sa haute valeur scientifique ; car être transformiste est une preuve qu'on a un jugement faux, un esprit superficiel et léger, qui s'est laissé séduire par de trompeuses apparences. Heureusement qu'il est facile de justifier la mémoire d'Allan Kardec d'une semblable accusation, car il n'a pas écrit une seule ligne qui la permette (1).

Allan Kardec a dit quelque part, en substance, que si vous jetez un coup d'œil à distance, sur l'œuvre grandiose de la création, vous voyez toutes les espèces, animales et végétales, se relier entre elles pour ne former qu'un tout harmonieux. En cette occasion et contrairement à son habitude, Allan Kardec s'est exprimé en poète, en artiste qui rend compte de ses impressions, qui laisse de côté la réalité, la science exacte et positive. Si Allan Kardec avait dû répondre sérieusement, scientifiquement à cette question : Que pensez-vous du darwinisme ? Il est hors de doute qu'il eût repoussé catégoriquement une pareille aberration. Dans ses investigations il eût procédé avec méthode ; il eût pris toutes les données connues pour en dégager l'inconnu.

Quelles sont ces données connues ?

Nous avons d'abord la science du naturaliste ; elle vous apprend que dans la production par le concours des sexes, les espèces, animales ou végétales, peuvent s'écarter de leur type primitif par la sélection, les soins de la culture ou de l'élevage, mais que cette variation ne va jamais, *jamais*, jusqu'à produire une espèce nouvelle, apte à se reproduire et à se conserver dans sa nouvelle forme, parce que la variation n'est pas illimitée et que, plus une espèce s'est écartée de son origine, plus il lui est difficile de s'en écarter davantage ; c'est ainsi que lorsqu'on veut tendre un arc, il y a un degré où une nouvelle tension est impossible. C'est qu'il y a dans la nature une loi qu'on appelle atavisme, qui balance les effets de la loi contraire, permettant la variation dans la série des reproductions.

D'après cette science du naturaliste il est bien entendu, bien établi que les espèces, quelque approchées qu'elles paraissent, vues à distance, sont séparées entre elles par une limite infranchissable. Lisez sur cette question un article de M. de Quatrefages, de l'Académie des Sciences, article inséré dans la Revue des Deux-Mondes à partir de décembre

(1) La Rédaction pense que l'opinion de M. A. Gresler, toute personnelle, et très respectable, n'engage point celles de personnes éclairées, aussi instruites qu'il le peut être et qui n'admettent pas sa théorie.

1868; vous y reconnaîtrez le travail d'un savant de bon aloi qui mérite toute votre confiance(1).

Nous avons les travaux des paléontologues : ils nous apprennent que l'espèce humaine et quelques autres espèces animales existaient déjà sur la terre en même temps que d'autres espèces qui ont disparu. Il y aurait donc fixité pour certaines espèces et possibilité de transmutation pour d'autres; les lois de la nature seraient donc variables et capricieuses; c'est peu admissible.

Si les espèces animales qui n'existent plus s'étaient transformées pour devenir les espèces qui en sont le plus rapprochées et qui existent de nos jours, elles auraient dû, d'après Darwin mettre à cette transformation un temps excessivement long, et postérieur à leur point de départ. Puisque ces espèces ont laissé des vestiges à l'époque, relativement courte, qui a précédé leur transformation supposée, à bien plus forte raison, devrait-on en trouver pour la période de temps intermédiaire, période postérieure et beaucoup plus longue. Comme le remarque avec sagacité notre F. E. S. Amy, l'absence complète de ces vestiges est une preuve certaine, irrécusable que ces espèces intermédiaires n'ont pas existé, que, par conséquent, elles n'ont pu arriver à une transformation.

On sait à peu près par quelles causes ont disparu les espèces qui n'existent plus. A une époque récente nous avons l'exemple de la disparition du dronte. Ces espèces ont disparu soit par suite d'un cataclysme, d'un changement de climat qu'elles n'ont pu supporter ou qui les a réduits à la famine, ou bien elles ont été détruites par des espèces plus fortes qu'elles. Dans tous les cas, la disparition a été complète sans qu'elles aient pu laisser de postérité.

Ceux des transformistes qui sont athées ont une excuse en leur faveur. Sans l'hypothèse de leur doctrine, il faudrait admettre la création, ce qui impliquerait la nécessité de reconnaître un créateur; or, ils n'en veulent à aucun prix. Si le transformisme était une vérité, aussi bien qu'il est une monstrueuse erreur, cela ne prouverait en rien la non existence de Dieu. Dieu n'aurait point créé les espèces par une création

(1). *Note de la rédaction* : M. de Quatrefages n'a pu infirmer les travaux des chercheurs actuels, et A. K. a dit : « quoi qu'il en puisse coûter à son orgueil, l'homme doit se résigner à ne voir dans son *corps matériel* que le dernier anneau de l'animalité sur *la terre*. L'inexorable argument des faits est là contre lequel il protesterait vainement. » Dans un prochain numéro nous donnerons le compte-rendu du Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences; il y est constaté que les formes cristallines évoluent et se perfectionnent à leur manière, comme les végétaux et les animaux qui n'ont pas le monopole du progrès. Les *corps* sensément *morts*, sont *vivants*, quelque *bruts* qu'ils soient.

instantanée, mais il eût créé les lois d'après lesquelles elles se seraient produites; ce qui est tout aussi merveilleux, tout aussi divin.

Le Spirite éclairé n'a aucune excuse pour admettre le transformisme; la science qu'il doit posséder lui apprend que la production instantanée d'un végétal, d'un animal, d'un homme adulte, est un phénomène tout naturel, qui n'a rien d'incroyable ni même de surprenant. N'avons-nous pas les matérialisations d'esprits, les phénomènes de bicorporeité ou matérialisations d'incarnés? L'œuvre de la création se conçoit et s'explique parfaitement; elle est la seule hypothèse admissible.

Nous, spirites, nous savons que l'évolution est la grande loi de la nature, parce qu'elle se confond avec la loi du progrès. Seulement, au lieu de se produire par l'œuvre des parents, elle a lieu par la série des réincarnations. Ici je vais demander fraternellement à M. Amy, de ne point se fâcher si j'émets une théorie qui n'est pas la sienne. Discutons courtoisement, amicalement, et surtout ne nous brouillons pas.

La réincarnation a-t-elle lieu chez les animaux comme chez l'homme? Ma conviction profonde, éclairée par une observation attentive et minutieuse, appuyée par l'opinion conforme de hautes intelligences, n'hésite nullement pour l'affirmative. Le contraire serait la négation révoltante de la loi du progrès, de la justice divine.

Quoi! cette loi et cette justice n'existeraient que pour l'homme et les animaux en seraient exclus arbitrairement, impitoyablement! La conscience se révolte à l'hypothèse de cette monstruosité. Donnez-vous la peine de lire dans le grand livre de la nature et la vérité brillera à vos yeux émerveillés.

Étudiez les mœurs, les instincts, les habitudes, les marques d'intelligence chez différents animaux, par exemple chez les petits oiseaux, chez les abeilles, chez les fourmis, vous reconnaîtrez facilement que deux individus issus de mêmes parents, exactement semblables au physique, présentent des différences de caractères et d'aptitudes des plus sensibles.

D'où viennent ces différences sinon de celles des circonstances qui ont influé sur leur vie dans une incarnation antérieure?

Vous nous direz : le progrès moral et intellectuel n'existe pas chez les animaux comme chez l'homme. Cela n'est vrai que dans une certaine mesure. Le progrès est géométrique et non arithmétique, il a lieu par quotients et non par différences. Chez les espèces animales arriérées, il est à peine sensible; mais il devient merveilleux chez l'homme le plus avancé en civilisation. Il ne faut pas dire qu'il est nul chez l'animal. Telles espèces sauvages ont été domestiques. La réincarnation ayant lieu dans une même famille, les qualités acquises par la domestication se reproduisent chez les descendants des animaux dont on a modifié les instincts. Dans telle contrée où les espèces sauvages ne s'effrayent

nullement à l'approche de l'homme, parce que l'expérience ne leur a pas appris à le redouter, si cette expérience vient à se produire, vous voyez les descendants de la même espèce devenir farouches et craintifs par l'instinct qu'ils ont acquis du danger; car l'instinct chez les animaux n'est autre chose que la réminiscence des incarnations antérieures.

Etudiez l'homme et reconnaissez comme le progrès diffère selon les races, selon les peuples. Prenez pour exemple, l'Arabe: qu'a-t-il gagné depuis cinq mille ans? Il n'est guère présumable qu'à son origine il ait été aussi dégradé, aussi misérable qu'il l'est aujourd'hui; il n'a pris dans la civilisation que l'usage des armes à feu, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus déplorable, et encore il en est resté au fusil à pierre. Vous ne devez penser à le civiliser qu'après avoir mis en pratique l'appriivoisement des lions et des panthères (1).

On vous dira : les animaux ne se manifestent pas à nos médiums comme le font les désincarnés humains. Pour qu'un esprit se manifeste, il faut qu'il y ait homogénéité de fluides, et cela est si vrai que tout homme n'est pas apte à recevoir les communications de ses frères désincarnés. L'animal ne peut se manifester par l'écriture, parce qu'il lui manque le degré d'instruction et d'intelligence nécessaire pour cette opération, mais par son corps périsprital il pourra se rendre visible à un médium humain ou à un médium de sa race; nous en avons plusieurs exemples.

Il faut noter que l'homme est disposé à exagérer la distance qui le sépare de ses frères de la création; cela tient à son sot orgueil. S'il m'était permis de juger l'homme de la terre avec les idées d'un homme d'une planète plus avancée, c'est là que vous crieriez au paradoxe, à l'insulte gratuite envers mes semblables.

L'homme terrien, s'il est spirite, a l'espoir fondé de devenir un jour un esprit supérieur, c'est-à-dire un ange, mais il se réserve exclusivement les bénéfices de la loi du progrès; il n'entend pas que les animaux en aient leur part. Vous voyez donc qu'il existe une bien grande différence d'intelligence entre l'animal le plus avancé et l'homme le plus arriéré.

Pour en revenir au transformisme, il faut que nous puissions dire avec vérité que la masse des spirites repousse cette fausse doctrine, et je crois que cette vérité existe déjà; seulement il y en a beaucoup parmi nous qui ne se sont jamais occupés de cette question; il est temps qu'ils le fassent et qu'ils prennent leur parti.

La même invitation s'applique à l'occultisme ou théosophie. Cette plaie est encore moins dangereuse que l'adhésion au transformisme. Il

(1) Il faudrait supposer que les Arabes s'incarnent continuellement chez les Arabes et surtout en donner la preuve rationnelle.

est fort peu de spirites marquants qui soient théosophes ; on pourrait même les compter sans effort de calcul. Le seul mal qui existe sur ce point c'est que certaines personnes, peu éclairées en spiritisme, se laissent séduire par les apparences de savoir que leur offrent les occultistes ! Qu'on s'en tienne à la déclaration faite par le *Moniteur spirite* de Bruxelles, à savoir que l'occultisme et le spiritisme sont deux choses inconciliables. Il faut de toute nécessité renoncer à l'une ou à l'autre des deux doctrines, et ceux qui s'obstineront à les conserver toutes les deux, devront être considérés comme des insensés, ayant droit à toute notre commisération et à nos prières pour la cessation de leur aveuglement.

Une plaie du spiritisme que je continuerai de signaler jusqu'à ce que je sois compris, c'est l'idée fausse qu'on se fait du mot et de la chose. A cette question : Qu'est-ce que le spiritisme ? les uns vous répondront : c'est, ou ce n'est pas une religion ; d'autres vous diront : C'est une science. Ces réponses sont incorrectes.

Le spiritisme est chose complexe et ne peut se définir par un seul mot ; il comprend un but et les moyens de l'atteindre, un contenant et un contenu ; le but c'est l'établissement d'une religion nouvelle, qui doit devenir la religion universelle, parce qu'elle s'appuie sur des bases plus solides et plus dignes de confiance que ce qu'ont offert jusqu'à présent les religions. M. Walon a proclamé une grande vérité quand il a dit : le spiritisme n'est pas *une* religion, parce qu'il est *la* religion.

Mais le spiritisme comporte en même temps les moyens d'établir cette religion ; ce sont les manifestations des esprits, phénomènes variés, merveilleux, contraires aux lois habituelles de la nature, mais se produisant en vertu de lois également naturelles, ne se distinguant des autres que par le rôle plus éclatant qu'y joue la divinité(1).

Si l'on ne peut pas dire : le spiritisme est une religion on doit reconnaître la future existence d'une religion spirite ; c'est la tâche que nous, spirites, nous devons accomplir pour obéir aux volontés de Dieu, notre père commun, qui a pris pour organes une phalange nombreuse d'esprits supérieurs et de bons esprits. (A suivre) A. GREZIEZ.

(1) Alors, la divinité pour établir une religion, emploie des lois naturelles, qui se distinguent des lois reconnues par les terriens, c'est-à-dire qu'il peut déroger aux lois qui régissent l'univers. Dans ce cas les catholiques ont raison de le nommer : Dieu du miracle.

TRAITÉ EXPÉRIMENTAL ET THÉRAPEUTIQUE DE MAGNÉTISME

*avec figures dans le texte. Cours professé à la CLINIQUE DU
MAGNÉTISME, par H. Durville (1).*

Nous avons le plaisir d'annoncer l'apparition d'un ouvrage fort intéressant, dû à la plume autorisée de M. H. Durville. C'est un traité peu étendu mais complet, car il dit beaucoup de choses en peu de mots, de l'art de guérir, sans avoir recours aux procédés de la science officielle.

En sa qualité de directeur de la *Clinique du Magnétisme*, M. Durville a pu étudier, sur une quantité considérable de sujets, les lois de la polarité humaine. Il nous donne le résultat de ses observations, de ses expériences. Elles paraissent concluantes, étant l'œuvre d'un spécialiste sérieux, qui a fait de la vieille science, présentée, il y a un siècle, en France, par Mesmer, une étude approfondie.

*
* *

M. Durville va beaucoup plus loin que les autres magnétiseurs et voici pourquoi : Au cours de ses études, il a remarqué un fait particulier que l'on n'avait fait qu'entrevoir jusqu'alors ; c'est sur ce phénomène qu'il se base pour établir la théorie que nous allons résumer dans cette étude. « Je me suis aperçu, dit-il, que la même main ne produit « pas les mêmes effets sur les deux côtés du corps. En cherchant la « raison de ce phénomène je reconnus bientôt que la main droite est « agréable à gauche, désagréable à droite ; et réciproquement que la « gauche est agréable à droite, désagréable à gauche. Je remarquai, « en même temps, que sur quelques malades ces sensations sont « accompagnées d'attraction et de répulsion. Je venais de reconnaître « la *polarité humaine* et l'analogie du magnétisme humain avec le « magnétisme des aimants. Je commençai alors une série d'expériences « avec les aimants et reconnus bientôt que le pôle austral produit des « effets analogues à ceux de la main droite, que le pôle boréal en produit d'analogues à ceux de la main gauche. »

Les praticiens contrôleront les expériences de M. Durville et, avec le temps, il leur sera possible de dire si elles sont justes et fondées. Il faut pratiquer, en effet, longuement le magnétisme, et s'adonner tout particulièrement au magnétisme curatif, pour juger, en parfaite connaissance de cause, une découverte de ce genre. Toutefois la lecture de

(1) 1 vol. in-16, relié, prix 2 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple, et à la *Librairie des sciences psychologiques*.

cet ouvrage nous prouve que nous sommes en présence d'un chercheur consciencieux qui pourrait bien être dans le vrai.

*
* *

M. Durville dit que le sommeil magnétique ou somnambulique est absolument indépendant du sommeil provoqué par l'hypnotisme. Il a raison. « Un autre état de sommeil, dit-il, peut être provoqué, chez le « plus grand nombre des sujets magnétiques sous l'influence de divers « excitants. Le plus simple de ces excitants est un objet brillant, « un bouchon de carafe, la pointe d'un couteau que l'on fait fixer au « sujet. Sous l'influence du strabisme convergent, déterminé par « la fixité des rayons visuels sur un même point, il se produit une « fatigue cérébrale dont la conséquence est un sommeil particulier qui « présente certaines analogies avec le précédent (sommeil magné- « tique.)

Voici comment il établit la différence existant entre les deux cas : « Le magnétisme est une force étrangère à la personne du sujet. C'est « un agent vital curatif dont on peut constater méthodiquement les « effets et qui ne saurait être nuisible qu'appliqué brutalement et sans « connaissance de cause; l'hypnotisme, au contraire, agit sur le sujet « par dérivation. Les forces vitales sont attirées vers un point quel- « conque au détriment du reste de l'organisme. Cet état quoique pou- « vant modifier momentanément les symptômes du sujet malade tend « généralement à perpétuer, quelquefois à aggraver l'état maladif. »

Cela nous semble très justement dit. Les effets apparents sont à peu près semblables dans les deux cas, mais l'hypnotisme ne saurait être confondu avec le magnétisme. Cependant il faut reconnaître que l'hypnotisme peut rendre de grands services dans le traitement, par suggestion, des affections nerveuses. Au congrès médical de l'association pour l'avancement des sciences, qui a eu lieu récemment, à Nancy, le docteur Liébault a démontré qu'il était possible de guérir certains individus en agissant sur eux par le simple effet de l'imagination. Le docteur endort son malade et lui dit ensuite qu'il possède sur lui un pouvoir absolu, qu'il va lui rendre la santé, qu'il est débarrassé de toute crise et absolument guéri. Souvent au réveil, le malade emporte les béquilles avec lesquelles il était venu à la consultation. Ces expériences n'enlèvent rien d'ailleurs à la réalité et à l'efficacité du traitement par le magnétisme.

*
* *

La théorie que M. Durville a pu établir, après de longues recherches, est, je l'ai dit plus haut, la théorie de la polarité humaine. Le corps humain, d'après lui, représente un assemblage d'aimants, en forme de fer à cheval, se divisant en deux ordres : 1^o Polarité d'ensemble;

2^e Polarité secondaire. Suit une longue et savante explication de ce système. Tout cela est bien présenté, et, comme l'auteur le fait remarquer, son travail ouvre à la science des voies nouvelles.

M. Durville a expérimenté avec des personnes aptes à bien ressentir tous les phénomènes. Il les nomme des *sensitifs*. C'est avec le concours de ces sujets que l'auteur du nouveau *Traité de Magnétisme* a pu acquérir la certitude de l'existence d'un fluide qui « jaillit continuellement des corps — aussi bien du corps humain que des autres — et « rayonne autour d'eux, en formant une sorte d'atmosphère, qui devient « le champ de l'action dans lequel ils agissent ou peuvent agir les uns « sur les autres. » Grâce aux sensitifs M. Durville a pu faire de curieuses expériences sur le rayonnement de l'atmosphère humaine et il lui a été possible de déterminer les différentes couleurs que prend ce rayonnement. « Plaçons, dit-il, un corps humain horizontalement sur « le dos, dans une position hétéronome avec la terre pour éviter tout « malaise qui troublerait l'harmonie des fonctions et deviendrait certainement visible sous forme de couleurs; puis prions le voyant « d'examiner attentivement comment se comporte cette lumière humaine dont nous venons de constater l'existence. — Le courant positif se montre sur le côté droit de la tête, mais tout indique qu'il « n'y prend pas naissance et qu'il monte inaperçu par le côté gauche. « En descendant sur le côté droit du corps, il devient visible sous la « forme d'une belle lumière bleu-indigo qui jaillit continuellement en « scintillant de toutes les parties, mais surtout des extrémités des mains « et des pieds, où elle atteint ordinairement une longueur de 10 à « 20 centimètres. Le courant négatif paraît au côté gauche de la tête, « mais tout indique également qu'il n'y prend pas naissance et qu'il « monte inaperçu par le côté droit. En descendant le côté gauche, il « devient visible sous la forme d'une lumière jaune orangé qui présente « tous les caractères de la précédente.

« Les particules lumineuses jaillissent continuellement du corps et « sont généralement poussées en ligne droite, perpendiculairement à la « surface. En approchant des extrémités, l'angle que forme la ligne « suivie par une particule avec la surface devient de plus en plus aigu, « de telle façon qu'aux extrémités les lignes sont presque parallèles et « forment un véritable faisceau lumineux.

« Ce phénomène nous indique suffisamment que les particules lumineuses sont mises en mouvement par deux forces qui les poussent « en sens contraire. Ces deux courants, qui sont inséparables l'un de « l'autre paraissent avoir pour objet de maintenir l'équilibre des forces « et de présider aux fonctions de la vie. J'ajouterai que l'on parvient « quelquefois à interrompre ces courants et que le sujet tombe immédiatement en syncope, c'est-à-dire dans un état de mort apparente

« qui ne tarderait certainement pas à devenir une mort réelle. »
Il résulte de ces observations que le corps humain s'assimile l'agent magnétique, tel qu'il existe dans la nature et en puise constamment une certaine somme pour ses besoins. « Nous voyons, ajoute l'auteur, que cet agent traverse, imprègne et sature tous les corps et qu'en les traversant il est, à son tour imprégné, saturé, de leurs qualités propres. Il en résulte donc un échange réciproque d'atômes, d'agré-gats, qui doit modifier continuellement la nature intime des corps. » — Où doit conduire cette éternelle transformation ? »

M. Durville ne cherche pas à le savoir et déclare ne pas vouloir s'avancer davantage sur le terrain de cette physique physiologique. Il se borne à faire l'application à la thérapeutique des principes qui nous sont, dit-il, démontrés.

* *

La seconde partie de l'ouvrage traite de l'art de guérir, par les procédés du magnétisme, et l'auteur revient encore sur cette idée que le corps humain peut être considéré comme un aimant. « Tous les malades, ajoute-t-il, pourront donc se procurer un sommeil réparateur en prenant une position convenable par rapport au courant magnétique de la terre. L'orientation du lit suffit souvent pour faire disparaître l'insomnie, les palpitations, les maux d'estomac, les migraines et les diverses maladies qui ne sont que la conséquence de lésions organiques. »

L'ouvrage contient aussi des indications au sujet des substances magnétisées et il donne des détails sur la façon dont il faut diriger un traitement par le magnétisme. « Un abandon complet de la part du malade, le désir de guérir, la confiance en l'efficacité des procédés, sont, comme en médecine, les meilleures conditions pour retirer les plus grands avantages de l'action magnétique. »

En somme, le traité de M. Durville, affirme une fois de plus, le triomphe du magnétisme animal. Il est la condamnation nouvelle des vaines tentatives faites, depuis un siècle, pour anéantir l'admirable découverte présentée par Mesmer et ses successeurs à la science officielle, qui avait, autrefois comme aujourd'hui, la prétention d'être infaillible.

ALEXANDRE VINCENT.

VARIÉTÉS

L'imprimeur fait dire à M. Cadaux, dans son article inséré dans la *Revue Spirite* du 15 juillet dernier, page 456, ligne 36 : « *affirmer la vente* » au lieu de *affirmer la vérité* ; coquille dont nos lecteurs ont tenu compte.

M. Hugo d'Alési, artiste peintre et médium dessinateur, venu à Toulouse pour relever les vues panoramiques de cette ville, a voulu assister à quelques séances du *Cercle de la Morale Spirite*, 15, rue Pargaminières, et donner à nos frères de Toulouse le concours de sa belle médiumnité; voici la copie des procès-verbaux des séances auxquelles il a assisté :

Séance du 21 juillet 1886. — « M. Hugo d'Alési qui assiste à notre « séance dessine médianimiquement et dans une demi-obscurité, un « portrait de femme aux traits accusés, mais adoucis par une expression de souffrance; — Ce portrait a été immédiatement reconnu par « M. Seintis, membre du cercle pour être celui, très ressemblant, « de M^{me} A... qui, de son vivant lui fut très sympathique. — Il a été « aussi reconnu par M. Vidal, médium-parlant, etc. »

Séance du 31 juillet. — M. d'Alési dessine médianimiquement un « superbe portrait « tête de jeune enfant » — C'est un Esprit très sympathique à M^{me} Suran, il est heureux de lui offrir par ce moyen, une « preuve de l'amitié qu'il a pour elle. — Tendrement unis autrefois, « il se présente aujourd'hui sous des traits inconnus pour elle, mais « d'une récente incarnation. Ces détails ont été donnés à M^{me} Suran par « sa propre faculté médianimique, et l'Esprit lui fait espérer que de « nouveaux liens l'attacheront bientôt, plus intimement à elle, car il a « besoin de la soutenir dans ses dures épreuves et aussi de sécher ses « larmes, etc.

Séance du 7 août. — M. d'Alési dessine mécaniquement et toujours sous l'impulsion de Donatello son guide ordinaire, le portrait « d'une femme âgée, aux traits un peu durs et fermement accentués; elle « est coiffée d'une coiffe large, à gros canons, comme on les portait autrefois à Toulouse. Ce portrait reconnu par M. Seintis est celui de sa « propre tante, décédée à l'âge de 74 ans. Il est dit-il, frappant de ressemblance. »

Dans une réunion intime chez M. *Lantrac* notre sympathique président. M. d'Alési a dessiné de la même manière le portrait de la B. Germaine Cousin, de Pibrac. Quoique canonisée par l'Eglise l'humble bergère de Pibrac n'en est pas moins un Esprit guide très répandu et éminemment sympathique à tous les groupes spirites de Toulouse et des environs. Cette tête ornée du nimbe traditionnel, est empreinte d'une béatitude céleste, et le dessin en est admirable.

Enfin, M. d'Alési a obtenu dans le groupe particulier — et presque fermé — de notre frère M. *Magat*, des résultats non moins satisfaisants et aussi frappants. Entre autres le portrait de la sœur d'un de nos médiums de ce groupe, de M^{me} Magat elle-même. Je n'ai pas besoin de vous dire la surprise et la joie de cette dernière en recon-

naissant, on ne peut plus fidèlement reproduits, les traits chéris d'une sœur depuis longtemps désincarnée.

Vous aurez sans doute sous peu, le plaisir de revoir — dans vos réunions de la Société scientifique — M. Hugo d'Alési, puisqu'il est reparti pour Paris depuis le 11 courant. Je suis certain d'être l'interprète de tous nos frères du Cercle en vous priant de vouloir bien lui témoigner toute notre reconnaissance. Dites-lui bien, s'il vous plaît, que tous ici, nous conservons de sa visite le meilleur souvenir. Puisse-t-il nous revenir bientôt ainsi qu'il nous l'a fait espérer, et surtout mener à bonnes fins le beau travail qu'il a entrepris.

Pour copie conforme L. CADATX, 2, rue Lascrosses, à Toulouse.

FAIT DE GÉNÉRATION SPONTANÉE. En mai 1885, dans ma localité, en Algérie, à Saint-Denis-du-Sig et aux environs, il y avait très peu de rats et de souris, auxquels nos chats faisaient la guerre; en moins de 15 jours nous en eûmes une quantité effrayante. Or, si une souris fait 8 petits chaque mois, il lui est impossible d'en avoir mille dans le même laps de temps, et cependant, nous eûmes relativement au nombre de nos rats et souris, cette fécondation prodigieuse et spontanée. Ces souris ont une couleur autre que celle du pays, leur poil est brillant et rouge feu, leur museau moins pointu; elles n'ont pas peur et les petits qu'elles engendrent au lieu d'avoir les yeux fermés pendant 9 jours, voient clair en naissant. Ces bêtes dévorent les récoltes et j'ai dû vendanger des raisins verts avant leur maturité.

Le jour de l'apparition de ces innombrables rongeurs, chose rare, nous eûmes des nuages et de la pluie; nous tous africains, qui voyons le fait brutal, si nous affirmions à des hommes de science que ces bêtes sont descendues du ciel, nous serions rabroués d'importance, traités d'ignorants, si l'un de nous leur disait qu'elles peuvent descendre d'une autre planète, de la lune par exemple, que répondrait M. Camille Flammarion puisqu'il prétend que les aréolithes arrivant sur la terre à l'état d'incandescence? les animaux transportés ainsi seraient asphyxiés. Comme, cette année, une nouvelle nuée de crapauds est tombée sur le sol, nos savants ont prétendu qu'ils provenaient d'œufs pompés dans un étang par une trombe, et transmis par cette dernière aux nuages qui les colportaient au loin en les faisant éclore.

Cependant j'ai vu 4 fois cette pluie de crapauds tout petits et de la même grosseur, qui ne parviennent pas à la taille des autres; ils sont très beaux tandis que les originaires sont laids. Or, si en Afrique, dans les plaines surchauffées, on entend tomber la pluie et la grêle sur nos toits avec un bruit terrible, comme en France, je n'ai jamais entendu le bruit que faisaient en tombant les millions de crapauds apportés soit disant par les nuages. Il y a, là, un fait de génération spontanée.

Au village de Sainte-Barbe-du-Tlélat, près Oran, fin mai 1885, on n'avait vu aucun nuage, ni la veille, ni le jour, ni pendant la nuit ; à minuit rien de nouveau sous le ciel bleu et étoilé, et cependant, à deux heures du matin, sous ce ciel pur, spontanément, il y avait partout 4 centimètres de hauteur de ces petits crapauds qui furent le même jour brûlés par le soleil ; cette masse en décomposition répandit des exhalaisons tellement malsaines que les habitants furent pris de coliques et de vomissements et que beaucoup en moururent. En général ces petits crapauds ne vivent pas longtemps ; ils se rassemblent en masses serrées et en colonnes, comme le fait une armée, et de la plaine ils se dirigent vers la montagne ; tous meurent en route.

En juin 1885, nous avons eu l'apparition spontanée et en masses innombrables, par un ciel bleu, de chenilles de la même grosseur et de la même espèce, qui se dirigeaient instinctivement vers le sud ; elles disparaissaient en 3 ou 4 jours nous laissant un souvenir désastreux.

Nos savants officiels, que répondent-ils ne sachant rien expliquer ? ils prétendent, ces infailibles, que nous sommes des menteurs algériens, et autres aménités ridicules...

Je vais bien les faire s'esclaffer ; eh bien, je me demande si, la force ou le principe actif qui a créé peu à peu tous les mondes et leurs habitants, comme un statuaire qui s'essaye avant de modeler définitivement une statue, ne forme pas les souris, les crapauds, les chenilles, etc., et de l'atmosphère où se trouve son atelier, ne les dépose pas délicatement sur notre sol. Dans l'état de nos connaissances actuelles, ma supposition est plus rationnelle, ce semble, que celle des académies sacro-saintes.

GUERS.

JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE DE BASSOMPIERRE : est décédé à Etterbeek-les-Bruxelles, le 28 août 1886 ; nous avons demandé quelques renseignements qui ne nous sont pas encore parvenus, ce qui nous met dans l'obligation de parler de ce spirite sincère et convaincu sans donner sa biographie complète. M. de Bassompierre, descendant du fameux marquis, avait créé un groupe très suivi à Bruxelles, groupe que des personnages éclairés ont fréquenté pendant de longues années ; Mme de Bassompierre, médium des plus remarquables, donnait un attrait tout spécial aux séances spirites que son mari présidait avec beaucoup de tact, d'à-propos et d'esprit ; son aménité, sa conviction bien raisonnée, l'accueil fraternel qu'il faisait à tous ses amis et aux visiteurs qui lui étaient adressés, lui avaient mérité l'estime générale. M. et Mme de Bassompierre et leurs enfants sont des gens de la plus scrupuleuse honorabilité.

M. de Bassompierre a présidé pendant longtemps la fédération spirite Belge ; sa belle tête, ses cheveux blancs, sa physionomie loyale

et franche en faisaient le modèle des présidents ; il fut de ceux si rares aujourd'hui, qui savent faire le bien sans ostentation, pour le bonheur intime qu'il donne à l'esprit.

ALBERTINE JOLY, fille de notre F E S, M. Henry Jolly, gérant de la revue spirite, est décédée le 8 septembre, à 1 heure de l'après midi ; elle était la fille unique d'un ami fidèle d'Allan Kardec, doux et bienveillant sexagénaire qui reste seul, et n'a plus d'autre famille que nous, ses frères en philosophie.

Albertine Joly était très intelligente, pleine de cœur et de raison, travailleuse et femme de ménage modèle ; à l'âge de 15 ans, elle avait passé brillamment ses examens d'institutrice et fut placée la première, elle avait des centaines de concurrentes. Actuellement elle secondait son père devenu un grand marbrier du faubourg Saint-Antoine, dirigeant la maison de commerce en maîtresse femme ; sa bonne et vaillante mère étant morte il y a quelques années. Nous consolerons autant que possible notre bon et si digne M. Joly, le pauvre père qui ne trouvera plus auprès de lui sa blonde et charmante fille, le sourire du foyer, la joie de la maison.

La Revue prochaine contiendra les discours prononcés sur sa tombe par MM. Boyer et Leymarie, et les beaux vers lus par M. Laurent de Faget, le sympathique poète.

Au nom des spirites parisiens, la Société scientifique du spiritisme avait offert une magnifique couronne que M. Pichery, toujours si obligeant, avait fait préparer en l'ornant artistement comme il le sait si bien. Merci à ce spirite sincère et dévoué.

HOMMAGE AU CAPITAINE BOURGÈS

Au retour d'une absence assez prolongée, sans que c'eût été un départ de France, je trouve les deux dernières Revues et j'apprends ainsi que notre cher capitaine Bourgès nous a quittés pour une vie meilleure !

J'ai lu les discours prononcés sur sa tombe. Que vous dirai-je, si longtemps après, si ce n'est que j'ai versé d'abondantes larmes d'émotion à voir rappelées de nouveau les nombreuses et si belles qualités de notre ami, qualités que je connaissais si bien et qui me le faisaient tant aimer !

Merci, en particulier, à Mme Colin et à M. de Rienzi qui ont parlé de Bourgès comme je l'eusse fait, au talent près. Merci à la Société scientifique du spiritisme de ce qu'elle a fait pour les obsèques du capitaine Bourgès.

Je m'associerai avec tous les autres à l'érection de la pierre qu'on

posera sur sa cendre; mais le meilleur de lui ne sera point là, nous le savons, et sa trace restera dans nos cœurs, dans le mien où je lui élèverai l'autel du souvenir et de l'amitié. — D. A. C.

M. D. A. C. s'inscrit pour 10 francs (érection du monument).

CONFÉRENCES : Dans la salle Guérin, à Bordeaux, deux conférenciers auxquels nous avons offert la salle, ont été très applaudis par une nombreuse assistance; ce sont M. VERDAD de la *Religion laïque*, et M. DI RIENZI de la *Pensée libre*. Nous attendons le compte-rendu de ces deux conférences, pour l'insérer dans la *Revue Spirite*.

LIVRES RARES A VENDRE, COMPLÈTEMENT ÉPUISÉS

1 ^o SECONDE LETTRE DE GROS-JEAN A SON ÉVÊQUE, au sujet des tables parlantes, des possessions, des sybilles, du magnétisme et autres diableries, 1 brochure de 95 pages (1833).....	3 fr.
2 ^o L'ENFER, par Auguste Collet.....	4 fr.
3 ^o LES HABITANTS DE L'AUTRE MONDE, par Camille Flammarion (1862).....	3 fr.
4 ^o UN DÉMON DE SOCRATE, par Rossi de Giustemani.....	0 fr. 50
5 ^o VOYAGE SPIRITE EN 1862, par Allan Kardec.....	2 fr.
6 ^o LES ÉVANGILES, par Gustave d'Eichtal.....	6 fr.
7 ^o L'ESPRIT DES GAULES, par Jean Raynaud.....	8 fr.
8 ^o TERRE ET CIEL, de Jean Raynaud.....	8 fr.
9 ^o UN ESPRIT CONSOLATEUR, par le P. V. Marchal.....	10 fr.
10 ^o DE LA DÉMONIACITÉ ET DES ANIMAUX INCUBES ET SUCCUBES, par Louis Marie Sumtrari d'Ameno, édition luxe.....	12 fr.
11 ^o MIETTES DE L'HISTOIRE, par Auguste Vacquerie.....	10 fr.
12 ^o Un d ^o relié.....	12 fr.
13 ^o LA BIBLE DANS L'INDE, par Jacolliot.....	6 fr.
14 ^o LA RÉALITÉ DES ESPRITS, par le baron L. de Guldenstamme avec planches d'écriture directe.....	25 fr.
15 ^o LA MAGIE, par le baron du Potet, au lieu de 100 fr.....	30 fr.
16 ^o ESSAI CRITIQUE SUR L'EXODE (très rare).....	25 fr.
17 ^o LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE ET LE MATÉRIALISME MÉCANIQUE DEVANT LA RAISON.....	3 fr.
18 ^o LES IDÉES DE JEAN FRANÇOIS, par Jean Macé.....	0 fr. 50

LA COCA : La revue a dit sur la Coca à peu près tout ce que le Dr Wahu en a écrit dans sa petite brochure; nous allons essayer d'acheter de la Coca, à 8 fr. le kilo, par intermédiaires, la pharmacie Centrale la livrant à ce prix aux pharmaciens qui la revendent 20 fr. le kilo et plus.

La Coca ne peut se semer qu'en Afrique sous une latitude où le baromètre ne descend jamais à 0 glace.

Le Gérant : H. JOLY.